

Organe officiel de l'Etat de la Louisiane. Le plus ancien journal quotidien Français des Etats-Unis.

CINQ SOUS



LE NUMERO

Fondée en 1827

Official organ of the State of Louisiana. The oldest French daily newspaper in the United States.

L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

POLITIQUE LITTÉRAIRE

PRO ARIS ET FOCIS

SCIENCES, ARTS

Le seul journal quotidien publié en Français aux Etats-Unis, excepté à New York et San Francisco

The only French daily newspaper in the United States, outside of New York and San Francisco

VOLUME 88

NOUVELLE-ORLEANS, DIMANCHE MATIN, 19 MARS 1916

NUMÉRO 201

DERNIERES DEPECHEs DU MONDE ENTIER

VILLA ET SES BANDITS S'ENFUIENT VERS LA VILLE DE CHIHUAHUA M. RIBOT PRÉDIT LA FIN PROCHAINE DE LA GUERRE

LE BULLETIN DU JOUR

LE CARDINAL GIBBONS ANNONCE DES PROPOSITIONS ALLEMANDES DE PAIX.

ELLES SONT CONDITIONNELLES

ELLES SERAIENT SUGGEREES PAR LES FINANCIERS BERLINOIS.

Subordonnées à la prise de Verdun elle ne verra jamais le jour.

Il nous paraît singulier que le cardinal Gibbons consentit à s'exposer à une nouvelle déconvenue, après celle qu'il a éprouvée, il y a de cela quelques mois, quand il a laissé les journaux répéter à l'envi, plusieurs jours avant son arrivée à Washington, qu'il était porteur, de la part du Saint-Père à l'adresse du Président Wilson, d'une lettre dont il était permis d'espérer qu'il sortirait un premier mouvement en faveur de la paix entre les belligérants d'Europe. Sans que le texte de cette lettre fut jamais livré à la publicité, les intimes de la Maison Blanche ne se gênèrent point pour déclarer, — et la nouvelle fit le tour de la presse, — que le Président Wilson refusait de prendre, dans l'ordre d'idées dont il s'agissait, aucune espèce d'initiative, tant que l'un des belligérants ne lui en aurait pas fait la demande, d'une manière positive. Les organes du cardinal Gibbons furent faire machine arrière et raconter qu'après tout, la lettre du Pape constituait une simple démarche de politesse, ayant pour but de remercier le Président Wilson de ses dispositions en faveur de la paix. C'était ce qu'on appelle sortir de l'incident par la petite porte. Et pourtant, voilà qu'aujourd'hui le cardinal Gibbons laisse dire qu'il tient d'une source autorisée, au vu d'un des pays en état de guerre, qu' aussitôt la place de Verdun victorieusement réduite par les armées alliées, le kaiser ferait connaître les conditions auxquelles il serait prêt à signer la paix; que les populations allemandes et polonaises souffraient beaucoup de l'état actuel des choses, que tout le monde et entre autres les Français seraient heureux d'en voir arriver la fin.

Que faut-il penser de cette nouvelle mission, que le silence du cardinal Gibbons laisse supposer avoir été par lui acceptée, de mettre l'opinion publique des deux mondes en route sur cette donnée? Mais, qu'on remarque, tout d'abord, que ces dispositions pacifiques des Allemands sont purement conditionnelles, puisque pour être réalisables, il faut qu'ils aient commencé par s'être rendus maîtres de Verdun. Or, pour l'instant, cette éventualité ne se présente pas, et il est permis de douter que la communication faite, par les dépêches de Baltimore, au cardinal Gibbons, n'émette des Allemands, qui poursuivent toujours, avec l'obstination qui est dans la nature de leur race, leurs efforts en faveur d'une paix prématurée. Ces nouvelles menées continue-

LA SITUATION AU MEXIQUE

VILLA ET SES BANDITS FUIENT VERS LES MONTAGNES DE CHIHUAHUA.

SA CACHE DE MUNITIONS Y EST

LE CALME REGNE MAINTENANT SUR LA FRONTIERE.

Combats entre carranzistes et des détachements de la bande de Villa.

Dépêche spéciale à l'Abeille.

Washington, 18 mars. — Une dépêche de Douglas, Arizona, dit que le chef bandit Villa et ses milliers de partisans essayent de se diriger à l'attaque des troupes des Etats-Unis. Ils sont en route pour les régions montagneuses de Chihuahua, où il leur sera facile de se disperser pour conduire une guerre de guérillas. Villa a dit-on, caché une grande quantité de munitions dans les défilés étroits de Chihuahua. Les soldats carranzistes à Canon Chiritos, près Nog, dans le district de Torreon, sont aux prises avec des détachements de l'armée de Villa. Il est arrivé que 26 bandits ont été tués et 32 faits prisonniers.

Un incendie d'une grande étendue sévit ce soir, sur la ligne de chemin de fer Mexican Northwestern, à quelques milles de Juarez. On croit que des malfaiteurs ont mis le feu à un des grands ponts de la compagnie.

Le général Funston, commandant les troupes américaines sur la frontière, a télégraphié tout est calme dans cette région.

Les troupes des Etats-Unis à la poursuite de Villa sont campées ce matin à Colonia Dublin, près Casas Grandes. Les deux expéditions — une sous le commandement du général Pershing, partie de Columbus, Nouveau Mexique, et l'autre partie de Hachita, Nouveau Mexique, sous le commandement du colonel Dodd, se rejoindront demain sur la route de Casas Grandes.

Des bandes isolées de maraudeurs se cachent dans la région qui traverse l'armée américaine; ils attendent que les soldats soient assez loin pour descendre des hauteurs et sortir des défilés, afin d'attaquer et de piller les villages sans défense. Mais les Américains ont paré à cette éventualité en laissant des armes et des munitions aux habitants des localités menacées.

Des sommes considérables sont offertes pour la capture de Villa "mort ou vivant". Près de cent mille dollars de ce fonds ont été réunis par les fleurisseurs de bestiaux au nord de Chihuahua, et \$50,000 par les habitants du Nouveau Mexique.

Afin d'éviter toute friction avec le gouvernement de l'Etat du Mexique, les soldats des Etats-Unis ne passeront pas dans les villes et villages occupés par les soldats de Carranza, et ne laisseront pas de garnisons dans aucune place.

DÉPÊCHES DES THÉÂTRES DE LA GUERRE EN EUROPE

Rapports récents des champs de bataille--- Echec complet des Allemands devant Verdun--- Succès des Français dans l'Argonne

Duels d'artillerie à l'est de la Meuse et dans la Woëvre--- Régiments allemands bombardés sur le chemin de Vigneulles--- Activité d'aéroplanes français à Conflans et Metz--- Stations de chemin de fer incendiées--- R-prise des opérations militaires dans les Balkans--- Enver Pacha n'est pas mort--- Les Allemands n'ont pas capturé la colline de Mort d'Homme--- Les attaques sous-marines à l'ordre du jour au Reichstag.

Dépêche spéciale à l'Abeille.

Paris, 18 mars. — M. Alexandre Ribot, ministre des finances, est convaincu que l'heure décisive est arrivée. Il croit à la fin prochaine de la guerre. La fuite des Allemands à Verdun a augmenté le désir du peuple d'Allemagne de voir se terminer cette horrible guerre.

Dépêche spéciale à l'Abeille.

Paris, 18 mars. — Le communiqué officiel dit que les combats de samedi dans l'Argonne ont eu une tournure favorable aux troupes françaises. L'artillerie a dirigé un feu intense sur les positions allemandes à l'ouest de la Meuse, et leurs canons n'ont pas riposté. Les chars d'artillerie font rage dans la région à l'est de la Meuse près Vaux, ainsi que dans la Woëvre, à Moulainville, Haudemont et les Esparges.

"Pendant que des régiments allemands se rendaient à des positions au nord-ouest, nos canons les ont bombardés sur le chemin entre Apremont et Vigneulles. Un aéroplane allemand du type Fokker a été sérieusement avarié dans le voisinage de Verdun. Une escadrille de dix-sept avions français a bombardé les gares de chemin de fer à Conflans et à Metz. Des projectiles ont provoqué plusieurs incendies."

Dépêche spéciale à l'Abeille.

Berlin, 18 mars. — Le rapport officiel de ce jour déclare que les bombardements et les attaques d'infanterie sur le front de Verdun n'ont pas été aussi violents que pendant ces derniers jours.

Dépêche spéciale à l'Abeille.

Londres, 18 mars. — Depuis les assauts en masse, de jeudi, les Allemands observent un temps d'arrêt dans la région de Verdun.

Nous n'avons pas de communications importantes des théâtres de la guerre sous les autres fronts. Mais il semble que les opérations militaires reprennent avec une certaine vigueur dans les Balkans, particulièrement en Bulgarie, où ont lieu de forts déplacements de troupes, et en Roumanie, où la circulation des trains à passagers est interrompue, entre Bucarest et la frontière hongroise.

Dépêche spéciale à l'Abeille.

Constantinople, 18 mars. — Les rumeurs de l'assassinat d'Enver Pacha, le ministre turc de la guerre, sont absolument démenties par le fait qu'Enver Pacha vient d'arriver, sain et sauf, à Constantinople après avoir fait une tournée d'inspection en Syrie, Palestine et Arabie.

Dépêche spéciale à l'Abeille.

Paris, 18 mars. — Le ministère de la guerre nie formellement que les Allemands aient obtenu possession de la colline de Mort d'Homme.

Dépêche spéciale à l'Abeille.

Berlin, 18 mars. — Le Reichstag sera saisi bientôt d'une proposition de la part des libéraux, pour continuer avec énergie la campagne des submersibles contre les navires marchands armés.

Un Vaillant.

Le sous-lieutenant Charles de Fontenay, du Xe d'Infanterie, tombé glorieusement le 10 janvier, en Champagne, à l'âge de 26 ans.

Fils aîné du vicomte de Fontenay, ministre plénipotentiaire, et de la vicomtesse, née Pichon, il s'est engagé, bien que réformé, dès le début de la guerre, demandant à partir pour le front le plus vite possible; il a été cité à l'ordre de son régiment le 11 juin 1915 "pour avoir entraîné brillamment ses hommes dans l'opération exécutée par sa section, le ... gravement malade, est évacué, rejoint son dépôt et n'a de cesse avant d'être envoyé au feu, sans être complètement rétabli. Sous-lieutenant, décoré de la Croix de Guerre, il s'est battu en Champagne jusqu'à l'heure où il est tombé victime de la vaillante ardeur qui l'animaient.

Artiste remarquable, dessinateur et graveur, Charles de Fontenay devint, du fait de la guerre, un superbe et loyal soldat, entraîneur d'hommes, et dont le patriotisme enthousiaste devait faire un des héros morts pour la patrie. Son plus jeune frère, Etienne de Fontenay, est également sous-lieutenant d'infanterie, sur le front depuis dix-huit mois.

LOUISIANE ET MISSISSIPPI

CE QUI SE PASSE DANS LES VILLES ET VILLAGES.

FAITS DIVERS INTERESSANTS

FUNERAILLES DE MME T. H. LEWIS A OPELOUSAS.

Un marché profitable des éleveurs de bestiaux à Starkville, Miss.

LOUISIANE.

Morgan City, 18 mars. — Des cambrioleurs se sont introduits dans le bureau du dentiste A. K. White et du Dr. J. H. O'Neill, et se sont emparés, du bureau de M. White, de parcelles d'or évaluées à 25 dollars.

Opeleusas, 18 mars. — Il y a eu beaucoup de monde aux funérailles de M. Thomas H. Lewis. Un grand nombre de personnes étaient venues en auto de Washington, Eumice et autres endroits.

M. John W. Lewis organise une compagnie parmi les habitants de Belle Chency Springs, pour ériger un hôtel à cet endroit, au coût de 10,000 dollars.

Alexandrie, 18 mars. — En conduisant un camion, près de Tloza, hier, Lee Lacroix est tombé à terre, et s'est tué. Il a eu le crâne fracturé.

MISSISSIPPI.

Starkville, 18 mars. — Ce qui prouve que l'élevage des bestiaux est une industrie profitable, M. W. D. Hartness et A. W. Reynolds, ont vendu hier 38 bœufs, à raison de 8 5-6 sous la livre; ils avaient acheté les animaux à 7 3-4 sous la livre.

Tloza, 18 mars. — Mme Allie Leach, âgée de 10 ans, mère de neuf enfants, s'est suicidée en se pendant, à sa demeure près de Cayuga. Elle avait attaché une corde à un soliveau, dans sa cuisine, et s'était lancée d'une table.

Columbus, 18 mars. — La Loge Tomahbee No. 12, Knights of Pythias, fait dresser les devis pour la construction d'un édifice.

Biloxi, 18 mars. — M. J. A. D'Aquin, pharmacien, de Biloxi, a reçu un télégramme annonçant la mort de Henry Landry, son beau-frère, près d'Empalme, Sonora, Mexique. Landry a été trouvé mort dans le champ d'une compagnie par laquelle il était employé. M. D'Aquin croit que M. Landry a été assassiné par les Mexicains.

LES MOTS HEROIQUES.

Un de nos amis qui promena sur le front son automobile évoque avec une simplicité paisible la route encaissée dont les talus étaient des cadavres, Grottes rouges, d'un côté, uniformes gris de l'autre. "L'avantage, conclut-il, c'est que les Prussiens au repos commencent de suite à ramener la terre; cela rend plus rapide l'enterrement."

LETTRE D'UN PARISIEN

L'APPETIT DES BRAVES POILUS EST DEVENU LEGENDAIRE.

UNE HISTOIRE DES TRANCHÉES

COMMENT UN GENERAL A AIDE DEUX "CUISTOTS"

Il a porté la soupe à ses soldats qui tançaient la faim en attendant l'assaut.

Correspondance spéciale de l'Abeille.

Un humoriste de ce temps, je crois bien que c'est le poète millionnaire, M. Jacques Normand, écrivait avant la guerre: "On peut croire que l'appétit vient en mangeant; mais on peut être certain qu'il s'en va de même." Nos braves poilus justifient dans leurs tranchées cet aphorisme un peu terreux. Leur santé est variable, mais leur appétit, devenu légendaire, ne s'est jamais démenti. Il faut ajouter que l'intendance n'a jamais été en défaut, cette intendance que l'on n'a pas encore désorganisée malgré les efforts de M. Casaldi, qui s'y emploie de son mieux — je parle de celle qui est au front — car pour l'autre, celle des fils et des neveux des gros personnages qui se chauffent les pieds dans de confortables bureaux, on ne songe ni à l'attaquer, ni à la défendre.

Donc nos bons poilus ont bon appétit parce qu'on leur sert, jusque dans les tranchées les plus avancées leurs repas chauds, à heure fixe et que vienent mel un estomac en action comme la régularité.

A ce sujet, un journal militaire, "l'Armée Coloniale", nous a raconté, il y a quelque temps, une petite histoire assez amusante. Par un soir brumeux, il pleuvait et il ventait ferme, deux hommes de corvée, ceux qu'on appelle vulgairement les "cuisots", dans le langage familier des poilus, suivaient lentement un de ces boyaux tortueux qui aboutissent aux tranchées de première ligne. Devant eux chemine un soldat d'âge mûr, quelque territorial si on en juge par sa barbe blanche et son air casqué.

— Eh là-bas, camarade, interpellé un des deux cuisots. Qu'est-ce que tu fais, mon vieux territorial?

— Tu vois, dit l'autre, j'm'en vais à l'avant comme toi.

— Ah! tu vas à l'avant?

— Comme toi.

— Oui, mais nous deux, nous sommes embarrassés par le friot. Toi, tu as les mains dans tes poches, ça n'est pas juste. Tu vas nous aider à porter leur dinor aux camarades.

— Je veux bien.

Et les deux poilus donnent une part de leur cuisine, un souf plein, à ce camarade de rencontre et qui les aide de tout cœur.

Nos trois hommes arrivent aux tranchées avancées où le capitaine qui commande la pointe d'observation se met au garde à vous et salue le général portant une partie du dîner des poilus. C'était en effet le général commandant la division qui saluait.